Caroline Briner

Pères: le défi du temps partiel

Les papas consacrent toujours plus de temps à leur famille, mais ce sont surtout les femmes qui diminuent leur taux de travail. Les obstacles sont variés pour les hommes qui veulent réduire leur activité. Point de situation à l'occasion de la fête des pères le 4 juin.

Keystone

Ci-dessous
Les pères sont bien moins nombreux que les mères à travailler à temps partiel.

«Au début, ce n'était pas simple. Mais maintenant, je suis content de m'occuper de lui. C'est une évolution de moi-même! Même si j'avoue que c'est très sportif…», témoigne Sébastien, heureux papa d'un garçon de 3 ans. Ingénieur en informatique à Lausanne, ce jeune père a fait le choix de changer de travail pour pouvoir disposer chaque semaine d'un jour de libre pour son fils, comme sa compagne.

Sébastien a eu beaucoup de chance. Non seulement il était le premier homme de l'entreprise à pouvoir travailler à taux réduit, mais en plus il n'a pas subi de diminution de salaire. «Je suis conscient d'être un privilégié. En plus, j'habite dans un écoquartier où tout le monde essaie de prendre soin des autres et d'éduquer les enfants avec bienveillance.»

Père de deux enfants en bas âge, Sylvain a lui aussi décidé de réduire son taux d'activité pour leur consacrer un jour entier. Malgré la baisse de salaire, «ça me fait plaisir, car cela a du sens», confie le quadragénaire établi à Genève. L'objectif est aussi que ni lui ni sa compagne ne se sentent lésés. «On fait le point régulièrement», précise le graphiste indépendant qui ajoute avoir réalisé dans la foulée que «la société n'est pas du tout faite pour qu'on puisse à la fois bien s'occuper de sa famille et bien travailler».

Répartition classique

En Suisse, en 2022, dans les familles comprenant au moins un enfant de moins de 15 ans, 14% des pères actifs travaillaient à temps partiel contre 78% des mères actives, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). L'écart reste marqué, mais il faut noter que le temps partiel masculin a explosé en dix ans, augmentant de 43%. La part de parents au foyer est, elle, de respectivement 4% pour les hommes et 17% pour les femmes.

«La formule du double 80% semble s'installer au sein de nombreux couples. Néanmoins, pour les jeunes générations, il ne s'agit pas seulement de passer davantage de temps avec leur famille, mais aussi d'entretenir un rapport différent au travail, avec un poste plutôt alimentaire et un autre peut-être plus de passion», observe Maribel Rodriguez, cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud et présidente de la Conférence romande des bureaux de l'égalité.

Les chiffres de l'OFS détaillent les motivations par genre: si la majorité des femmes à temps partiel expliquent leur choix par le fait qu'elles veulent

s'occuper de leurs enfants, la raison la plus souvent invoquée par les hommes est la formation.
En réalité, le temps partiel reste difficile à justifier pour un homme. «En langage normatif patriarcal et libéral, on va traduire cette pratique par un manque d'ambition et de virilité», observe Gilles Crettenand, coordinateur pour la Suisse romande du programme MenCare porté par l'organisation männer.ch. Dans le monde professionnel, l'employeur peut ainsi vouloir mettre l'employé sur une voie de garage; mieux vaut alors invoquer une formation plutôt que du temps pour soi et sa famille.

En 2022, 14% des pères actifs travaillaient à temps partiel contre 78% des mères actives.

Toutefois, si les taux partiels semblent toujours exclus de certains secteurs plutôt masculinisés comme l'agriculture et l'industrie, dans le tertiaire, un nombre croissant d'entreprises autorise le temps réduit pour tous. Certaines banques ont fait le pas, comme la Banque alternative suisse et Raiffeisen. Chez Swisscom, le travail à temps partiel est même encouragé; pourtant, seuls 13% des hommes et 47% des femmes en profitent – des chiffres inférieurs à la moyenne nationale.
«L'idée que l'homme est le premier pourvoyeur de la famille reste très ancrée dans les mentalités», observe Maribel Rodriguez. «C'est la plus grosse injonction des pères autour de la parentalité», assure Gilles Crettenand. Certains décident même de travailler davantage une fois devenus parents, peinant à considérer que deux 80% feront plus grossir la bourse familiale qu'un 50% et un 100%.

En médaillon
L'idée que l'homme doit pourvoir aux besoins de sa famille reste très présente, selon Maribel Rodriguez. © Keystone

La fleur au fusil

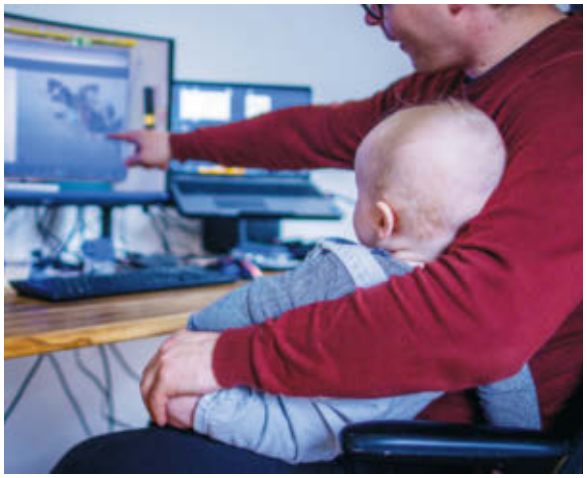
A contrario, la logistique familiale repose toujours sur les épaules des femmes même si un décalage s'observe dans les ressentis. En effet, 70% des hommes estiment que la prise en charge des enfants au sein de leur ménage est un travail partagé contre 35% des femmes, selon le baromètre national de l'égalité paru en 2021.
Cet écart de perception peut s'expliquer par l'éducation: les petites filles étant beaucoup plus encouragées à prendre soin de leur environnement que les garçons, elles développent une plus grande acuité à appréhender l'étendue des activités domestiques à mener au quotidien.

PUBLICITÉ

10 INVITATIONS A GAGNER
pour le film MAGNIFICAT
au cinéma dès le 21 JUIN

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 10 invitations pour se rendre à une séance du film, en Suisse romande.
Pour recevoir 1 billet, il suffit d'appeler le numéro de téléphone 022 593 03 33 (aux horaires de bureau)
Date limite de participation: 09.06.23

echo MAGAZINE



Keystone

Diminuer son temps de travail pour s'occuper de son enfant n'est pas évident pour un papa.

Organisant des ateliers pour les papas dans toute la Suisse romande depuis cinq ans, Gilles Crettenand connaît bien ce phénomène: «Les futurs pères arrivent la fleur au fusil. Ils sont toujours plus nombreux à éprouver le désir et le besoin de créer une relation à deux avec leur enfant, mais ils ne réalisent absolument pas la charge de travail qui les attend et pensent qu'ils vont pouvoir tout cumuler». Le spécialiste observe une augmentation du stress chez les papas confrontés à la réalité.

Répartir la charge

Les pères sont ainsi encouragés à réduire leur temps de travail. Et pour convaincre leur employeur, ils doivent anticiper les questions qui seront posées, mais aussi être eux-mêmes convaincus. En effet, ne se sentant pas légitime, un homme expose généralement son projet sans trop y croire. Et son chef, voyant la brèche, tend à décliner ce qui est plus souvent une suggestion qu'une demande. «On nourrit leur motivation. On leur explique qu'une bonne répartition de la charge mentale entre coparents est dans leur intérêt, car si leur épouse fait un burn out, ils devront tout gérer seuls», indique Gilles Crettenand.
Si le temps partiel n'est pas possible, les experts préconisent de créer des occasions de développer ses aptitudes à s'occuper des enfants. A l'image du banquier genevois Olivier Schott qui, s'il n'est pas parvenu à travailler à temps partiel lorsqu'il était jeune père, a passé chaque été une à deux semaines de vacances seul avec ses deux plus jeunes enfants. |

Jérôme Favre

Championnes

Avoir 14 ans n'est pas toujours facile, en particulier quand on est une fille qui joue au football et porte des tenues de sport, et que ce n'est pas le style de ses camarades de classe. Lesquels prennent Pénélope pour cible: quolibets, coups fourrés et vidéos dégradantes sur les réseaux sociaux deviennent son quotidien. L'héroïne de *Championnes* (Gallimard Scripto, 192 pages, dès 13 ans) fait l'expérience du harcèlement sans d'abord s'identifier comme une victime. Confrontée à l'incompréhension de ses parents et à l'injustice, elle connaît aussi la solidarité au sein de son équipe – même si tout n'y est pas rose non plus.
Ecrit dans une langue accessible aux jeunes qui imite parfois leur langage, le roman de Mathilde Tournier aborde des problèmes d'adolescents avec pertinence et sans hauteur. Et avec l'idée qu'il est essentiel de mettre des mots sur ses problèmes, même s'ils nous paraissent honteux, et de pouvoir compter sur une oreille attentive. |

Il est où Diouke?

Joli album qu'*Il est où Diouke* (La Joie de lire, 56 pages, dès 5 ans) pour aborder la question de la mort avec un enfant. Emilie Boré (texte) et Vincent (illustrations) s'amusent avec tendresse des histoires tarabiscotées qu'une maman invente pour expliquer la disparition du chat. Le petit garçon, plus inspiré, donne une belle opportunité de dédramatiser une discussion toujours redoutée. Et découvre que les adultes ont peur eux aussi. |